

Parachute.

EN BREF

AUTOMNE 2025

PARTICIPATION

- 6 851 personnes ont répondu intégralement au sondage
- Des enseignantes et enseignants et autres travailleurs et travailleuses de l'éducation, dont des membres des équipes de direction scolaire, de la maternelle à la 12^e année
- Sondage mené du 15 octobre au 12 novembre 2025



L'effectif des classes n'est pas le seul problème

- L'effectif moyen des classes au Canada est trop élevé (22 à 26 élèves).
- Au pays, certaines classes de la maternelle à la 6^e année comptent **40, voire 60** élèves.
- Les enseignantes et enseignants qui ont des classes de 26 élèves ou plus ont moins de chances d'avoir suffisamment accès à des aides-enseignantes et aides-enseignants et à des membres du personnel de soutien spécialisé.
- Près de 50 % des enseignantes et enseignants qui ont des classes de plus de 30 élèves indiquent ne pas être en mesure de donner aux élèves en difficulté l'attention dont elles et ils ont régulièrement besoin.



Le vrai problème, c'est la complexité des classes

- La complexité des classes s'accroît avec l'effectif, alourdit la charge de travail et gruge le temps d'enseignement.
- Voici à quoi ressemble la composition d'une classe typique de la maternelle à la 6^e année :



- 5 élèves d'une famille à faible revenu
- 4 élèves ayant une neurodivergence
- 4 élèves ayant de la difficulté à gérer leurs émotions
- 3 élèves qui sont en train d'apprendre la langue d'enseignement

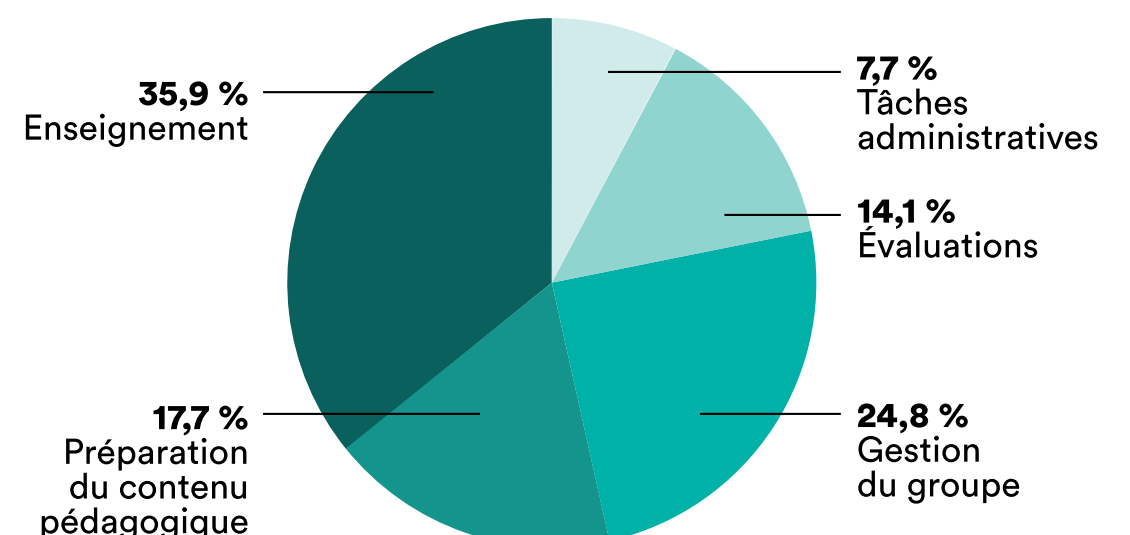
- 2 élèves de familles nouvellement arrivées ou réfugiées
- 1 ou 2 élèves ayant des handicaps cognitifs/mentaux
- Éléves sans besoins particuliers identifiés



Le temps consacré à l'enseignement se volatilise

- À peine **36 %** du temps passé en classe est consacré à l'enseignement, quel que soit le niveau.

Répartition du temps passé en classe (moyenne nationale)



- De la maternelle à la 6^e année, la gestion du groupe accapare 27 % du temps en classe.
- De 50 % à 70 % des membres du personnel de l'éducation estiment que le manque de personnel pour soutenir les élèves en grande difficulté **complique considérablement** leur rôle.



Il y a un manque critique de soutien spécialisé

80 % des membres du personnel de l'éducation indiquent ne pas avoir suffisamment accès à des aides-enseignantes ou aides-enseignants, à des enseignantes-ressources ou enseignants-ressources, ou à du personnel de soutien spécialisé.

- 25 % des enseignantes et enseignants indiquent que le soutien prévu dans les **plans d'apprentissage personnalisés répond rarement, voire jamais, aux besoins visés.**
- 10 % des membres du personnel de l'éducation de tous les niveaux indiquent que presque tous leurs élèves (91 à 100 %) auraient besoin d'un soutien supplémentaire, **mais n'en reçoivent pas actuellement.**



LES ACTIONS QUE LE PERSONNEL ENSEIGNANT RÉCLAME

1. Intégrer aux conventions collectives des dispositions sur la composition des classes

- Le plafond de l'effectif doit diminuer à mesure que la complexité d'une classe s'accroît.
- Le personnel enseignant souligne que le grand défi n'est pas l'effectif en soi, mais bien la composition des classes.
- Une classe de 30 élèves sans difficultés d'apprentissage ≠ une classe très complexe de 20 élèves.

2. Réglementer le rapport élèves-enseignant-e

- Le personnel enseignant veut des **plafonds définis par la loi**, et non de simples lignes directrices.
- Les plafonds facultatifs sont souvent dépassés.

3. Mieux financer le soutien spécialisé

- Dans une classe typique, il incombe à un seul enseignant ou une seule enseignante de gérer un groupe hétérogène de jeunes aux profils comportementaux, linguistiques, développementaux et socioéconomiques très variés.
- Le soutien spécialisé est essentiel en classe. Il faut que les écoles et les conseils scolaires aient les fonds nécessaires pour engager par exemple des aides-enseignantes et aides-enseignants, des psychologues, des ergothérapeutes, des orthophonistes, ainsi que des spécialistes en intervention comportementale et en santé mentale.

« En réalité, mon principal problème est la complexité de ma classe. C'est absolument épuisant d'enseigner au quotidien dans une classe où les besoins émotionnels, sociaux et éducatifs sont aussi importants, et d'être laissée à moi-même pour tenter de répondre à tous ces besoins! C'est émotionnellement épuisant. Mon travail exige que je sois à la fois travailleuse sociale, conseillère, enseignante spécialisée et spécialiste de l'enseignement de l'anglais en tant que langue seconde, mais je ne suis rémunérée que pour mon rôle d'enseignante, qui passe toujours au second plan. »

— Enseignante au secondaire, province de l'Atlantique